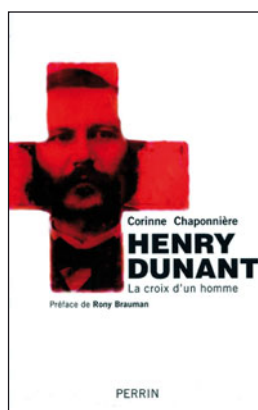


LIVRES ET ARTICLES



Henry Dunant : la croix d'un homme

Corinne Chaponnière*

Recension par François Bugnion, consultant indépendant en droit et en action humanitaires et auteur de plus de 50 publications portant sur le droit international humanitaire et sur le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. M. Bugnion est Membre du Comité international de la Croix-Rouge.

.....

Enfin une vraie biographie d'Henry Dunant !**

Aucun citoyen suisse n'est aussi connu en dehors des frontières de son pays qu'Henry Dunant (1828-1910). De Paris à Bangkok, de nombreuses capitales ont honoré sa mémoire en donnant son nom à une rue, un boulevard ou une place. Des millions de volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de par le monde se réclament de son exemple et de ses idées. Même les fondateurs d'institutions qui se sont créées par opposition à la Croix-Rouge, comme Médecins sans Frontières (MSF) et Médecins du Monde (MdM), le reconnaissent comme le père de l'humanitarisme moderne.

Et pourtant, jusqu'à récemment, on ne possédait en langue française aucune bonne biographie d'Henry Dunant, fondée sur des sources de première main. Il y avait certes d'intéressantes compilations, notamment celles de Marc Descombes et de Gérard Jaeger, et surtout les Actes du Colloque Henry Dunant, tenu à Genève en 1985. En 2010, à l'occasion du centenaire du décès de Dunant, Roger Durand a publié une courte biographie, fondée sur une vie de recherches inlassables, mais qui se limite à l'essentiel. Il nous manquait toujours une vraie biographie.

* Avec une préface de Rony Brauman. Editions Perrin, Paris, 2010.

** Cette recension reflète l'opinion de son auteur et pas nécessairement celle du CICR. La version anglaise de cet article est parue dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 94, No. 888, Hiver 2012.

Cette lacune était d'autant moins compréhensible que la vie d'Henry Dunant est parmi les plus tragiques et les plus romanesques qui se puissent concevoir : publié en 1862, son livre, *Un souvenir de Solférino*, le fera connaître d'un bout à l'autre de l'Europe et lui ouvrira toutes les portes; son rôle de fondateur de la Croix-Rouge et de promoteur de la première Convention de Genève fera pleuvoir sur lui honneurs, médailles et décorations, mais sa chute, à la suite d'une déroute financière, n'en sera que plus cruelle. Après avoir été reçu à la table des rois et des princes, Dunant connaîtra la misère, la faim, les taudis et la honte des habits rapiécés, avant de devenir, au soir de sa vie, le premier lauréat du Prix Nobel de la Paix.

Cette lacune était d'autant plus regrettable que Genève possède depuis plus de trente ans un centre d'excellence des études consacrées à Henry Dunant. Créée et animée par l'historien genevois Roger Durand, la Société Henry Dunant a réuni une abondante documentation et permis d'explorer pratiquement tous les aspects de la vie et de l'œuvre du fondateur de la Croix-Rouge. Elle a notamment répertorié quelque 4'500 lettres écrites par Henry Dunant ou qui lui étaient adressées, conservées dans les fonds d'archives les plus divers : archives publiques, archives des innombrables associations que Dunant a fondées ou auxquelles il a été mêlé, archives familiales en Suisse, en France, en Allemagne, ailleurs encore. Les 24 volumes du *Bulletin* de la Société, complétés par de nombreuses publications thématiques, constituent une mine de renseignements pratiquement inépuisable.

C'est dire combien l'ouvrage de Corinne Chaponnière, *Henry Dunant, La croix d'un homme*, vient à son heure, alors qu'on célèbre, en cette année 2013, le 150^e anniversaire de la fondation du CICR et de celle du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et dans la perspective de la commémoration, en 2014, des 150 ans de la première Convention de Genève, qui marque le point de départ du droit international humanitaire contemporain.

Mettant à profit les travaux conduits par la Société Henry Dunant et s'appuyant sur ses propres recherches, Corinne Chaponnière nous livre un portrait d'Henry Dunant décapé des fausses légendes et des mystifications dont il avait d'ailleurs parfois pris lui-même l'initiative pour embellir sa mémoire. Le portrait d'un homme en lieu et place de la statue que certains hagiographes avaient cru bon de dresser, au mépris des documents et, parfois, au mépris du témoignage de Dunant lui-même. Mais un portrait combien plus humain et combien plus crédible ! Un Dunant libéré de son auréole, mais proche de chacun de nous, avec ses immenses qualités et ses épouvantables défauts, son génie visionnaire et sa tragique propension à construire des châteaux en Espagne, ses élans d'enthousiasme et ses abîmes de désespoir, sa générosité de grand seigneur et ses petites mesquineries.

Il en ressort l'image, non d'un saint, mais d'un homme animé par une ambition dévorante, le souci d'échapper à l'environnement bourgeois auquel il appartenait par sa naissance et par sa famille, afin de se hisser au niveau des grands de son temps. Il y parviendra par un hasard de l'histoire – son arrivée au soir du 24 juin 1859 à deux pas du champ de bataille de Solférino, alors qu'une des plus sanglantes batailles du XIX^e siècle venait de prendre fin, laissant sur le terrain quelque 6 000 morts et plus de 30 000 blessés – mais aussi grâce à un trait de génie, car Dunant saura témoigner de l'horreur du champ de bataille à travers son livre, *Un souvenir de Solférino*. Et

surtout, il tirera de cette vision d'horreur deux idées qui connaîtront un destin exceptionnel : la Croix-Rouge et la Convention de Genève. Du coup, il accèdera à la célébrité à laquelle il aspirait.

Il n'en jouira pas longtemps. Comme il a négligé ses affaires financières, la société qu'il dirige tombe en faillite. Du jour au lendemain, Dunant est ruiné, déshonoré et contraint à l'exil. Il est exclu du Comité international de la Croix-Rouge, qu'il avait, plus qu'aucun autre, contribué à fonder.

Dunant consacrera le reste de sa vie – quarante ans – à tenter de rétablir son honneur et de reconquérir la paternité de l'œuvre dont il se considérait à bon droit comme le fondateur. Grâce à une stratégie de communication hors pair, il y parviendra avec l'octroi, en 1901, du premier Prix Nobel de la Paix.

On l'aura compris, Corinne Chaponnière a su éviter le piège de l'hagiographie, car l'héritage de Dunant – la Croix-Rouge et les Conventions de Genève – est bien suffisant pour ancrer sa place dans l'Histoire, sans qu'il soit besoin de l'encenser. Elle a su éviter le piège de l'exagération, car la vie de Dunant fut profondément tragique, sans qu'il soit nécessaire d'en rajouter. A travers la citation de centaines d'extraits des lettres de Dunant, elle restitue la personnalité infiniment complexe du fondateur de la Croix-Rouge, génial visionnaire mais dangereux affairiste, créateur de génie puis vieillard en proie au délire de la persécution, qui voit des ennemis et des espions partout, même parmi les enfants qui jouent sous les fenêtres de l'asile où il a trouvé refuge.

Corinne Chaponnière fait œuvre d'historienne, mais avec la plume d'une romancière. Elle fait vivre son personnage, mais aussi celles et ceux que Dunant rencontre sur sa route et qui ont contribué à façonner son destin – sa mère, Gustave Moynier, le général Dufour, Napoléon III, Léonie Kastner – de telle sorte qu'après avoir lu les premières pages de cette biographie, on ne peut plus la refermer, car cet ouvrage se lit d'un trait. Enfin, Corinne Chaponnière est servie par un style d'une rare élégance, un sens de la formule et de la mise en scène grâce auxquels on lit son ouvrage, non seulement avec un immense intérêt, mais avec délectation.

On comprend dès lors que le docteur Rony Brauman ait honoré cet ouvrage d'une belle préface, vibrant hommage de l'un des co-fondateurs de MSF au fondateur de la Croix-Rouge et réflexion saisissante sur le destin, les ambiguïtés et les limites de l'action humanitaire, de Solferino à la guerre civile qui déchire aujourd'hui la Syrie.

Un seul regret : que l'éditeur de cette biographie n'ait pas jugé bon de l'enrichir d'un cahier d'illustrations, de quelques portraits qui permettraient au lecteur de mieux visualiser l'homme qu'il découvre page après page ainsi que les principaux protagonistes. Et pourtant, ce ne sont pas les documents qui font défaut. Toujours soucieux de son image, Dunant nous a laissé d'excellents portraits photographiques, non seulement en vieillard à barbe blanche à l'époque du Prix Nobel, mais aussi comme jeune homme, lors de la fondation des *Unions chrétiennes de jeunes gens*, puis dans la force de l'âge, à l'époque de la fondation de la Croix-Rouge. Nul doute que les Éditions Perrin sauront combler cette lacune lors d'une prochaine édition et lors de la publication des traductions. Car cet ouvrage est, à l'évidence, appelé à déborder les frontières de la francophonie.